

1744

Claude-Henri de Fusée de Voisenon

**LES MARIAGES
ASSORTIS
OU
LA SOURDE**

Domaine public

Éditions du Fox



ACTE PREMIER
SCÈNE PREMIÈRE
Dorimon, Damon

Dorimon.

Vous m'affligez, mon fils ; je vois avec chagrin
Que d'être singulier vous prenez le chemin.
Si vous n'adoucisiez votre esprit trop sauvage,
Que prétendez-vous être ?...

Damon.

Ami de l'homme sage.
La raison a formé ce système en mon cœur ;
Je quitte la fortune & choisis le bonheur.
Oui, de l'ambition le seul projet m'assomme ;
Je ne connais d'emploi que celui d'honnête homme ;
Il n'est que celui-là qui devrait anoblir,
Et ce n'est pas le moins difficile à remplir.

Dorimon.

Dans l'ordre général, l'ambitieux habile
Doit sans doute effacer l'honnête homme inutile.

Vous auriez plus d'honneur à suivre vos aïeux :
En marchant sur leurs pas, distinguez-vous comme eux ;
Leurs peines, leurs travaux, forment votre noblesse,
Et votre inaction vous dégrade & me blesse.

Damon.

Moi, j'ai pour sentiment, & je le crois sensé,
Qu'il vaut mieux n'être rien que d'être déplacé.
Un emploi qu'on fait mal ne donne qu'un faux lustre ;
L'ignorant l'avilit, l'habile homme l'illustre ;
Et l'on choisit à tort l'état de ses aïeux,
Quand ce n'est pas celui qu'on remplira le mieux.

Dorimon.

Je mets, ainsi que vous, au nombre des chimères
La fureur d'exercer le métier de ses pères.
Chacun a son talent, son goût particulier,
Et pour être un grand homme, il faut l'étudier.
Quelquefois malgré nous il s'efforce à paraître ;
En un mot, tout consiste à savoir se connaître.
Je ne vous gêne point, mon fils, mais choisissez :
À quoi tendent vos vœux ? ils seront exaucés.

Damon.

Vous serez obéi, s'il est ainsi, mon père ;
J'ai trouvé mon talent.

Dorimon.

Eh c'est ?

Damon.

De ne rien faire.

Dorimon.

À la fin, vous poussez ma patience à bout.
Vous voulez donc ternir votre nom ?

Damon.

Point du tout.

Si l'intégrité seule emportait la balance
Si l'estime en était la fine récompense,
Mon esprit animé pourrait le surmonter ;
Mais le mérite abaisse au lieu de nous porter.
Si j'étais nécessaire au bien de ma patrie,
J'y sacrifierais tout, ma fortune, ma vie.
Si les postes vauquaient par manque de sujets,
On me verrait courir après les plus abjects :
Mais tant d'autres sans moi sont avides de places !
Je ne vais point encore solliciter des grâces ;
Dans des principes sûrs, dès longtemps affermi,
Je ne suis courtisant que d'un sincère ami.

Dorimon.

Ainsi vous n'agissez que par philosophie.

Damon.

Malheureux qui la prend pour règle de sa vie !
Ce n'est pas que par-là je veuille la blâmer ;
Tout mon système tend à me faire estimer.
Il faut aux préjugés que le Sage s'ajuste,

Qu'il craigne le Public, mais c'est quand il est juste.
Enfin je veux chez moi me tenir concentré,
Peser le prix du temps, l'employer à mon gré,
J'ai quelques amis sûrs avec qui j'aime à vivre ;
Là chacun à l'envi s'abandonne & se livre ;
Qu'ils soient nobles, ou non, qu'importe deux vertus
Se comptent parmi nous pour vingt aïeux de plus.
L'amitié si sacrée, & si rare en pratique,
Forme toutes nos lois, fait notre politique.
Notre cœur, enivré par le prix des bienfaits ;
Ne perd le souvenir que de ceux qu'il a faits ;
Et de cette tendresse on porte le prodige
Au point de rendre grâce à l'ami qu'on oblige.

Dorimon.

Monsieur, lorsqu'on est singulier à ce point,
Il faut rester chez soi, je n'en disconviens point ;
Et sans doute pour suivre en tout votre système,
Vous resterez garçon, pour n'être qu'à vous-même?

Damon.

Non, je n'ai pour l'hymen aucun éloignement ;
Je ne me suis jamais lié d'aucun ferment,
Et même mon plaisir serait inexprimable
De faire le bonheur d'une personne aimable.

Dorimon.

Oh ! vous n'êtes donc pas si fou que je pensais ?
Comment ? c'est tout de bon ? Si je vous proposais
Une fille d'attraits, de richesse pourvue...

Damon.

Sur quelqu'une auriez-vous déjà jeté la vue ?

Dorimon.

Votre frère en ménage une, à ce qu'il m'a dit ;
Il en est bien capable, il a beaucoup d'esprit.

Damon, ironiquement.

Oh ! je vous en réponds.

Dorimon.

Doucement, je vous prie,
Et sur Le Chevalier point de plaisanterie,
Cadet du premier lit, c'est pourtant votre aîné,
Et dix ans après lui, Damon, vous êtes né.
Du respect ; il fera l'honneur de sa famille.

Damon.

Je le croirais assez ; il s'intrigue, il babille.
De ces Docteurs de cercle imitateur exact,
Des fadaïses du monde il s'instruit par état ;
Il parle, il éblouit ; il n'est rien qu'il n'effleure,
Il change de discours dix fois en un quart-d'heure ;
Tout se loge au hasard dans son cerveau sans frein
Il a tout ce qu'il faut pour faire son chemin.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox